

---

## Note de la rédactrice / From the Editor

In this era of electronically generated information overload, many of us are concerned about the “glamour” of information, including what was once considered personal and private information and the seeming inability of information seekers to filter, analyze, synthesize and generally utilize information as a means for the creation of knowledge, rather than the consumption of information as an end in itself. I have read several articles in the past few months about the coming changes to higher education, particularly universities—those hallowed halls wherein knowledge is transferred and research generates new knowledge—in the form of Massive Open Online Courses or MOOCs. While proclaiming a sea change in education by democratizing knowledge using digital technologies to provide education to anyone who has access to the technology and the wherewithal to pay for both technology and course ware, MOOCs also generate a magical spell, a glamour to enthrall us. Thus we ignore how education and knowledge are being privatized as corporations investing in MOOCs expect a return on their millions of dollars of venture capital.

Surely, the university will, as it always has, undergo equally “Massive” changes. But, one thing remains unclear to me: as MOOCs take over the transmission of knowledge (as they seem destined to do), who will create new knowledge and the courses that MOOCs will offer? Perhaps we are looking at further exploitation of part-time, underpaid academics or even the demise of academic professionalization as contractors eke out information from other electronic sources and package it as knowledge; what of pedagogy, research and other means for attaining and maintaining excellence in knowledge creation and transfer? Indeed, what of the student, the learning process, the inspiration provided by excellent teachers, the one-on-one, face-to-face intellectual engagement?

En cette ère de surcharge d'information générée électroniquement, nous sommes plusieurs à nous inquiéter du « glamour » de l'information, y compris de celle qui était autrefois considérée privée et personnelle, et de l'incapacité apparente des chercheurs à filtrer, analyser, synthétiser, et plus généralement utiliser l'information comme moyen pour créer du savoir, plutôt que de simplement consommer cette information comme une fin en soi. J'ai lu plusieurs articles récemment à propos des changements à venir en éducation supérieure, et particulièrement dans les universités—ces nobles lieux où s'accomplit la transmission du savoir et où la recherche génère de nouveaux savoirs—sous la forme de cours en ligne ouverts au plus grand nombre, connus en anglais sous l'acronyme MOOC (Massive Open Online Courses). Cette approche à l'éducation à distance prétend apporter un changement fondamental en éducation par le recours aux technologies numériques permettant d'offrir des études supérieures à tous ceux qui ont les ressources pour défrayer à la fois la technologie et le matériel pédagogique, mais elle arrive aussi enveloppée d'une aura de magie, d'un attrait qui nous fascine tous. C'est ainsi que nous perdons de vue comment l'éducation et le savoir se trouvent privatisés alors que les sociétés commerciales qui investissent dans les cours en ligne s'attendent à un rendement sur les millions investis.

Il est certain que l'université connaîtra, comme cela s'est toujours produit, des changements « massifs ». Mais une question demeure sans réponse pour moi : à mesure que les cours offerts massivement en ligne assureront la transmission du savoir (selon ce qui semble devoir se produire), qui créera les nouvelles connaissances et les cours à offrir par internet? Peut-être faisons-nous face à encore davantage d'exploitation de chargés de cours sous-payés ou même à la disparition du caractère professionnel des emplois universitaires, alors que des sous-traitants essaieront de survivre en grappillant de l'information d'autres sources électroniques pour la remodeler

Alexandra Widmer, guest editor of our Thematic Section, *Time and the Expert: Temporalities and the Social life of Expertise*, brings us a thoughtful and refreshing set of articles that call into question and explore issues of knowledge-making, expertise and temporality. We also have a number of individual articles that present different ways of knowing, knowledges and expertise, ontologies—even our own claims to expertise, authority and anthropological knowledge. Indeed, this issue is a rich smorgasbord of food for thought and contemplation, which I hope you will dig into with great relish.

Temporality also affects the journal as we change publishers and wish farewell to Wilfrid Laurier University Press and its staff, who have served us so well for so long. With this issue, *Anthropologica* marks the beginning of a new future and partnership in publishing, and I extend a welcome to our new publisher, the University of Toronto Press (UTP) and the UTP staff. I would also like to say a very fond farewell to our francophone editor, Sylvie Poirier, who has given seven years of her time and energy to *Anthropologica*, soliciting and editing francophone contributions to enrich the journal. And to Marie-Pierre Bousquet, who is also leaving her position as our francophone book review editor, I extend thanks and appreciation for her excellent work. CASCA and *Anthropologica* thank them both for their service and commitment to our society, to the journal and to our discipline.

Enjoy this issue; there is much inside to savour, chew on and digest.

comme savoir; qu'advendra-t-il de la pédagogie, de la recherche, et des autres moyens permettant d'atteindre et de maintenir l'excellence dans la création et le transfert du savoir? Et en fait, qu'en sera-t-il de l'étudiant, du processus d'apprentissage, de l'inspiration insufflée par d'excellents professeurs, de l'engagement intellectuel deux à deux, face à face?

Alexandra Widmer, la rédactrice invitée de notre section thématique, *Le temps et l'expert : temporalités et vie sociale du propos expert*, nous présente un ensemble d'articles réfléchis et rafraîchissants qui remettent en question et explorent les enjeux de la fabrication du savoir, du propos expert, et de la temporalité. Nous proposons aussi certains articles individuels qui présentent différents modes de savoir, de connaissance, et d'expertise, des ontologies et même nos propres prétentions à l'expertise, à l'autorité, et au savoir anthropologique. En fait, ce numéro est un riche buffet de matière à réflexion et à contemplation, où vous trouverez, je l'espère, un grand plaisir à plonger.

La temporalité touche aussi ce journal, alors que nous changeons de maison d'édition et disons adieu aux Presses de l'Université Wilfrid Laurier et à son équipe qui nous a si bien servi au fil des années. Ce numéro marque un nouveau départ pour *Anthropologica*, et celui d'un nouveau partenariat d'édition. Je souhaite donc la bienvenue à notre nouvel éditeur, les Presses de l'Université de Toronto et son personnel. Je veux également remercier chaleureusement notre rédactrice en chef francophone, Sylvie Poirier, qui a consacré sept années de son temps et de son énergie à *Anthropologica*, à solliciter et finaliser des contributions en français pour enrichir le journal. De même que Marie-Pierre Bousquet, qui quitte aussi son poste de rédactrice, comptes rendus de livres. Au nom de CASCA et d'*Anthropologica*, je veux exprimer notre reconnaissance et notre appréciation pour leur excellent travail et leur engagement envers notre association, le journal, et notre discipline.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir, de stimulation, et de réflexion à la lecture du présent numéro.